



ÉCOLE
NORMALE
SUPÉRIEURE DE **LYON**

Concours d'entrée

Rapport 2010

Lettres et sciences humaines



ENS de Lyon
15 parvis René Descartes
BP 7000
69342 Lyon cedex 07

www.ens-lyon.fr

Cette brochure contient les rapports des sujets d'écrits et d'oral dont la connaissance permet de mieux cerner la nature des épreuves correspondantes.

Son contenu, hors la partie réglementaire, n'est donné qu'à titre indicatif.

© Ecole normale supérieure de Lyon
15 parvis René Descartes
BP 7000
69342 Lyon cedex 07
Tél. +33 (0)4 37 37 60 00
Fax +33 (0)4 37 37 60 60

ESPAGNOL

Écrit

Toutes séries

Pour cette seconde année d'existence de l'épreuve commune de la BEL, associant commentaire et version, les candidats étaient invités à examiner un extrait du second chapitre de *Cinco horas con Mario* (1966), alors que Miguel Delibes était décédé cette année même, peu après le choix du texte. L'absence de note de présentation, choix adopté par la quasi totalité des langues du concours, ne devait pas constituer une gêne : si l'identification de la voix qui s'adressait à « Mario » et de son lien de parenté avec ce personnage a vraisemblablement troublé bon nombre de candidats et parfois excessivement requis leur attention, elle les forçait à être attentifs à la lettre du texte, sans que les candidats ayant déjà étudié un extrait du roman fussent pour autant avantagés de façon décisive. Loin de là : bien des candidats qui savaient que c'était là une veuve qui s'adressait au mari défunt dont elle veillait le corps, n'ont pas su en tirer parti. La vraie réflexion souhaitée par le jury se situait bien évidemment au-delà, et ses vœux n'ont été le plus souvent que médiocrement exaucés.

Sans doute l'épreuve porte-t-elle en partie ses fruits : des candidats le plus souvent non-spécialistes fournissent un effort conséquent de réflexion en espagnol et produisent des versions, certes très inégales, mais en général plutôt honorables eu égard à la difficulté présentée par un texte dont l'oralité pouvait quelque peu déconcerter. Aussi le jury n'a-t-il pas eu trop à se forcer pour parvenir à une moyenne de 9,61 pour la note globale de l'épreuve. Dans ces conditions, bon nombre de candidats ont pu voir récompensés les efforts requis pour parvenir au niveau d'une double épreuve.

Commentaire d'un texte

Les commentaires sont l'occasion de mettre en œuvre une expression écrite plutôt encourageante, parfois satisfaisante, rarement calamiteuse : ce niveau déjà appréciable est sans doute le premier atout de cette épreuve. La réflexion sur le texte est dans l'ensemble plutôt décevante, en comparaison. La rhétorique des khâgneux tourne pour une large part à vide, ce qui n'est certes pas nouveau mais tend à s'aggraver. Deux défauts ne sont que trop flagrants : un formalisme superficiel, pour lequel une sorte d'épluchage grammatical du texte tient souvent lieu de stylistique, et un psychologisme assez vain, laissant fréquemment transparaître les relations des candidats avec leurs proches dans l'étude des relations entre Mario et sa mère / son père /sa sœur ou quiconque encore était supposé s'adresser à lui. Les copies échappaient rarement au bavardage sur la question de savoir si le texte était un faux monologue ou un vrai dialogue, ou l'inverse... En revanche, l'analyse a trop souvent péché par ignorance ou clichés réducteurs relatifs au contexte du franquisme, dont la connaissance était pourtant indispensable pour la compréhension du passage. Même méconnaissance relative à la guerre civile : l'évocation d'une guerre de tranchées dans un roman de Mario ne pouvait renvoyer, aux yeux des candidats, qu'à la première guerre mondiale... Les enjeux du débat proposé par le texte sur les objectifs de la création littéraire ont également été assez mal perçus, ce qui ne manquait pas de surprendre compte tenu de la formation littéraire des candidats. Une lecture trop partielle et rapide a souvent faussé l'interprétation, en se conjuguant à des perspectives trop simplistes pour des khâgneux. Le jury n'a pas eu grand mal à faire la différence entre une minorité au courant des grandes tendances de la création espagnole de l'époque, et des copies qui, mélangeant tout, ont parfois cru que Mario ne pouvait être que Mario Benedetti et le Moyano évoqué l'auteur argentin du *Libro de navíos y borrascas*... Soyons clairs : si les jeunes candidats ont forcément une connaissance limitée des contextes, un minimum de rigueur et de bon sens devrait néanmoins les détourner des suppositions ou interprétations par trop hasardeuses.

Traduction d'une partie ou de la totalité du texte

La version, on l'a dit, a donné lieu à des copies d'un niveau général relativement encourageant, alors même que l'oralité du style pouvait déconcerter. Sans doute nombre de copies ont-elles des difficultés à trouver un registre adapté. On peut se demander ce que les candidats qui choisissaient « embrouilles » pour traduire « líos » entendaient effectivement par ce vocable non seulement trop contemporain, mais aussi trop imprécis et polysémique ; on trouvait pire avec des « mensonges » inspirés par l'anglais. Rappelons que les candidats disposent tout de même d'un dictionnaire unilingue. Cela ne les met pas à l'abri des fautes d'orthographe en français, qui atteignent parfois un niveau préoccupant au niveau des formes verbales. Si la moyenne en version a été placée à un bon niveau moyen, le jury a su lourdement sanctionner ce qui devait l'être, en chargeant de points-fautes des énormités qui ne devraient pas avoir leur place dans un concours de ce niveau. On s'abstiendra de donner ici un bêtisier, mais on ne saurait trop encourager ici les candidats à veiller à la correction de leur français, première condition de réussite de l'exercice de version.

Traduction proposée

Oui, bien sûr, toi tu vas me dire que tu avais tes livres et « le Courier », mais moi, je te dis que tes livres et ta feuille de chou ne nous ont causé que des ennuis, ose dire le contraire, mon grand / mon cher, des ennuis avec la censure, des ennuis avec les gens, et tout ça pour quatre sous / et tout ça pour des nêfles. Et ça ne me surprend guère, Mario, car si tu veux mon avis / car ce que j'en dis : qui aurait pu lire ces histoires tristes de gens qui meurent de faim / de crève-la faim se vautrant dans la boue comme des porcs ? Voyons, réfléchis un instant / fais marcher ta tête : qui aurait pu lire ce truc rasoir / ce pavé assommant, « Le Château de sable », où tu ne parles que de philosophie(s) ? Et toi, toujours à parler de la thèse et de l'impact / toujours à la ramener avec ta thèse et ton impact, et toutes ces histoires, mais veux-tu bien me dire comment on peut avaler ça ? / à quelle sauce ça se mange, tout ça ? Les gens se moquent éperdument / se soucient comme d'une guigne des thèses et des impacts, crois-moi, en fait, mon chéri, ils ont causé ta perte, ceux de ton cercle, l'Arôtégui et le Moyano, l'autre barbu, qui ne sont que des inadaptés. Et pourtant papa n'avait pas manqué de te mettre en garde / ce n'était pas faute, pour papa, de t'avoir averti, le brave homme / bon comme il est, car il a lu ton livre à la loupe / parce que ton livre, il l'a épluché, Mario, consciencieusement / scrupuleusement, tu m'entends bien, et il a dit non, que si tu écrivais pour t'amuser, d'accord, mais que si tu espérais la gloire ou l'argent il fallait que tu t'y prennes autrement / que tu cherches une autre voie, tu te souviens ? Bon, mais toi, il a fallu que tu t'obstines / mais toi, têtue comme une mule. Et je comprendrais que tu te moques de l'avis de n'importe qui d'autre, mais s'agissant de papa, un homme vraiment objectif / l'objectivité en personne, non, vraiment / quand même / franchement, et qui collabore aux pages illustrées / au supplément illustré d'ABC, depuis sa fondation je crois, il y a très longtemps, et pour ce qui est d'autre chose je ne dis pas, mais pour ce qui est d'écrire, il s'y entend / il connaît la musique, et pas qu'un peu ! / ça tu peux me croire !

Série Langues vivantes

Thème

Le texte d'André Gide, tiré des *Nouvelles nourritures terrestres*, affichait une langue certes littéraire mais qui ne présentait pas vraiment de difficultés de compréhension. Les difficultés de traduction (hormis quelques termes un peu embarrassants qui n'ont d'ailleurs pas fait l'objet de sanctions sévères), concernaient surtout des points sensibles de grammaire : tournures emphatiques, concordances verbales, régimes prépositionnels (*a / en ; por / para*, etc.), traduction des propositions infinitives, de la négation restrictive (« ne... que... »), morphologie verbale, choix de *ser / estar*, tournures impersonnelles (*on*, etc.), locutions et expressions adverbiales, syntaxe des superlatifs et des comparatifs. Autant dire que ce texte, comme à l'accoutumée, permettait aux correcteurs de vérifier les acquis grammaticaux fondamentaux des candidats et aussi de déceler des candidats avec un excellent niveau de langue espagnole écrite et de véritables qualités de traduction. C'est pourquoi nous n'avons pas hésité à primer l'excellence, comme en témoigne la quinzaine de très bonnes notes (19,5 : 1 ; 18 : 3 ; 17 : 2 ; 16 : 3 ; 15 : 3 ; 14 : 3, etc.) qui mettent en lumière de réelles aptitudes à la traduction littéraire. Nous encourageons ceux et celles qui auraient obtenu une note excellente dans cette épreuve et n'auraient pas pu poursuivre le concours, faute d'admissibilité, à persévérer en s'y représentant à nouveau. La qualité de leur travail comme traducteurs sera toujours récompensée à sa juste valeur. Ce sont, dans tous les cas de figure, des candidats que nous souhaiterions accueillir dans notre Master d'Études hispanophones, comme élèves ou auditeurs, et accompagner jusqu'au concours de l'Agrégation.

Inversement, ce sujet a mis en évidence les faiblesses manifestes du point de vue grammatical d'un encore trop grand nombre de candidats. Cela explique de très mauvaises notes, comme les 37 copies qui ont obtenu une note comprise entre 0 et 2, même si la proportion de ces « très mauvaises » notes continue à baisser (il n'est plus que de 30%, contre 50% il y a quelques années). Les très mauvaises copies font apparaître des aberrations dans la langue espagnole qui sont manifestement incompatibles avec la poursuite d'études universitaires de spécialité en LLCE Espagnol. La morphologie verbale y est souvent malmenée (« *concernado* », « *disturbiendo* », « *quererían* », « *decibido* »...), et la morphologie lexicale n'est pas en reste (« *molestioso* », « *vaguitas de los ondos* », « *submitirse* », « *disparato* »...). Dans certains cas, une meilleure analyse grammaticale ou sémantique de la phrase française et sa traduction en espagnol aurait permis d'éviter des erreurs grossières, voire, au hasard du texte traduit, cocasses (par exemple lorsque le « cerveau » devient « *el cervazo* » – avec quelques variantes encore plus parlantes comme : « *es en la cerveza del hombre que todos los sentidos...* » qui se passent de commentaires – ou que « l'homme dans le pétrin » devient « *el hombre bloqueado en la masa* »...). En outre, on n'a pas besoin d'être un expert en stylistique pour se rendre compte qu'une expression telle que « *el hombre está en la mierda* », et ses multiples variantes, plus fautives les unes que les autres, étaient dans ce texte absolument inadmissibles. Dans le même esprit, il est consternant de voir que certains candidats sont incapables de retenir la signification, même approximative, d'une expression lexicale et traduisent de façon purement littérale. Fallait-il beaucoup de discernement pour se rendre compte que « *eso me da bonitas piernas* » ne pouvait nullement traduire l'expression « cela me fait une belle jambe » ? Manifestement, cela ne choque nullement de tels candidats de produire un texte en espagnol avec de semblables absurdités. Nous ne saurions relever ici la liste exhaustive de toutes ces aberrations ; notons surtout que leur nombre élevé doit nous conduire encore une fois à tirer, par le biais de ce rapport, la sonnette

d'alarme : l'épreuve de thème doit être préparée très consciencieusement et la plus grande concentration est requise le jour de l'épreuve, concentration qui au regard de toutes les fautes d'inattention et d'absence de relecture, laisse souvent à désirer, y compris – et c'est bien là le plus dommageable – dans des copies plutôt bonnes dans l'ensemble.

Nous voudrions, toutefois, finir ce rapport en insistant sur ces 38 copies – presque un tiers des candidats ! – qui obtiennent une note supérieure ou égale à 10. Ce résultat encourageant rend compte, eu égard aux exigences linguistiques qui sont les nôtres, du bon niveau global des candidats et de l'excellente préparation qu'ils ont eue en khâgne à une épreuve que beaucoup de candidats ont découverte l'année du concours seulement. Nous sommes conscients des difficultés que connaissent maints préparateurs pour former ses candidats à cette épreuve si spécifique et tenons à lui faire part de nos plus sincères encouragements.

Voici une proposition de traduction du texte d'André Gide. Pour en faciliter la lecture nous ne faisons point état des multiples alternatives lexicales mais cela ne signifie nullement que nous les écartions ou considérons comme fautives.

Traduction proposée

Texte d'André Gide

Encuentros

Se ha hablado mucho de mí últimamente, me dijo Dios. Me llegan aquí muchos rumores. Hasta resulta un poco molesto. Si, ya sé, estoy de moda. Pero, las más de las veces, cuanto se dice de mí me gusta bien poco; ocurre incluso que no lo comprenda en absoluto. Pero, mire, usted que toma cartas en el asunto (ya que se precia de literato, ¿no es cierto?), alcanzará sin duda a decirme de quién es esta frasecilla que, entre tantas sandeces, me ha gustado. «No deberíamos hablar de Dios sino con naturalidad».

—La frasecilla es mía, dije sonrojándome.

—Muy bien. Entonces, escúchame, dijo Dios, quien desde entonces me tutea. Algunos quisieran que yo anduviera siempre interviniendo y alterando por ellos el orden establecido. Sería complicar demasiado las cosas y hacer trampas no ser yo fiel a mis leyes. Pues que aprendan esos tales a someterse un poco mejor a las mismas; que comprendan que así es como podrán sacar el mejor partido de ellas. El hombre es capaz de mucho más de lo que cree.

—El hombre está en un aprieto, dije.

—Pues que salga de él, repuso entonces Dios; para expresarle mi afecto es para lo que dejo que se las arregle.

Siguió luego:

— [...] en el cerebro del hombre es donde todo lo que está disperso se conviene en un todo; pues sonidos, colores, fragancias, no existen sino en su relación con el hombre; y la aurora más suave, el canto más melodioso del viento, y el reflejo del cielo en las aguas, y el leve movimiento de las olas, no son más que palabrería al aire hasta que se haga con ellos el hombre, y lo que tarden los sentidos del hombre en convertirlos en armonía. [...]

—Debo confesarte, prosiguió, que me han decepcionado mucho los hombres. Aquellos que más dicen ser mis hijos, so pretexto de venerarme mejor, dan la espalda a cuanto he dispuesto para ellos en la tierra. Sí, precisamente aquellos que me llaman padre, ¿cómo pueden suponer que pueda gustarme verlos, por amor a mí, enflaquecer, sufrir y abstenerse? ... ¡Todo eso me importa un bledo!

He escondido mi secretos más hermosos, como escondéis vosotros, para vuestros hijos, entre la maleza, los huevos de Pascua. Tengo especial predilección por quienes se toman el trabajo de buscar un poco.

Oral

Toutes séries - Analyse d'un texte hors programme (LV1 – LV2)

À l'occasion du concours 2010, comme à l'accoutumée, les interrogations ont porté sur des articles traitant de l'actualité – entendue au sens large – espagnole et hispano-américaine, qu'il s'agisse de textes d'*information* ou d'*opinion*. Les textes seront disponibles en ligne sur le site de l'ENS.

Le jury a entendu avec plaisir un certain nombre de très bonnes prestations, notamment chez les hispanistes et les « Lettres et Arts ». Les meilleures notes correspondent à celles des candidats qui ont su développer de manière personnelle, riche et intéressante les axes thématiques de l'article proposé, le tout dans une expression orale espagnole non seulement correcte mais cohérente dans sa prononciation. Nous souhaitons attirer l'attention sur l'importance, dans le cadre d'une épreuve orale, de l'accent des candidats. Il est indispensable que ceux-ci puissent consacrer plus de temps au laboratoire de langues pour entendre de l'espagnol et, surtout, qu'ils comprennent qu'ils sont censés fournir un effort articulatoire et phonologique important pour éviter un « accent français » de plus en plus appuyé et que nous considérons

désormais comme très fâcheux. Ces efforts doivent servir à éviter les déplacements toniques, la nasalisation et la fermeture des voyelles, la sonorisation des sifflantes et autres caractéristiques de la prononciation « à la française » de l'espagnol. Nous préconisons, sauf dans le cas de candidats ayant une relation biographique avec l'Amérique latine, l'adoption de la norme de l'espagnol d'Espagne dans l'idée que, dans la plupart des cas, l'adoption d'autres normes résulte d'une espèce de choix tacite du moindre effort articulatoire, d'autant plus criant que la langue adoptée par de tels candidats présente, souvent, les caractéristiques morpho-syntaxiques et lexicales de l'espagnol péninsulaire. Quand on s'habitue, dès le départ, à ne pas faire attention à la différence entre /s/ et /θ/, à ne pas prononcer des [s] alvéolaires, clairement distingués des [s] dentaux, à ne pas fermer les voyelles au contact avec l'archiphonème nasal, ou à prononcer les « r » initiaux comme s'ils étaient des *jotas*, parmi d'autres phénomènes, on devient de moins en moins réceptif à l'effort nécessaire pour « hispaniser » son accent. Nous avons pu constater que, après l'intégration, un séjour entier d'un an dans un pays hispanophone ne suffit parfois pas pour perfectionner l'accent de ces hispanistes en herbe. C'est pourquoi nous insistons sur cet effort que doivent fournir les candidats, dès la préparation de l'oral, et sur la sévérité avec laquelle nous entendons sanctionner une mauvaise expression orale.

De telles remarques s'appliquent également à la correction grammaticale et morphologique. Il est indispensable que les candidats travaillent davantage avec un manuel de conjugaison : les cas de formes verbales aberrantes sont de plus en plus fréquents, surtout parmi les LV2. De tels barbarismes ne concernent même plus uniquement les verbes irréguliers mais s'étendent également aux formes tout à fait régulières, preuve que les paradigmes verbaux n'ont pas même été intégrés. Il est nécessaire également de maîtriser les différents usages de *ser / estar* qui font l'objet de confusions constantes. La tournure impersonnelle mérite aussi une plus grande pratique, notamment pour éviter les cas de confusion entre le pronom impersonnel et la forme pronominale (ex. « *en este texto se puede preguntar...* », au lieu de « ... *uno se puede preguntar...* »). Les régimes prépositionnels choisis par les candidats sont trop souvent ceux du français, rendant la syntaxe parfois inintelligible. Le lexique doit être bien plus précis, le nombre de barbarismes par approximation à la forme espagnole étant encore très élevé. Étant donné que dans les articles de presse il y a souvent des chiffres et des pourcentages, il est nécessaire que les candidats maîtrisent à la perfection les expressions numériques en espagnol. Dans le même esprit, rappelons encore que, contrairement à l'usage français, en espagnol les sigles sont moins épelés que prononcés comme les lettres d'un mot : ainsi on prononce « abé » et non « a-oubé-é » les sigles du célèbre train à grande vitesse espagnol (*AVE*). Le jury a toutefois pu constater cette année une certaine amélioration en la matière, notamment en ce qui concerne l'expression chiffrée d'un pourcentage.

Les candidats doivent aussi apprendre à mieux gérer le temps qui leur est imparti. La durée réglementaire est de 30 minutes pour l'ensemble de l'épreuve. Bon nombre de candidats terminent leur exposé en 10 minutes ou moins..., lecture de deux paragraphes de l'article comprise... À l'inverse, d'autres ont du mal à s'arrêter, empêchant le jury de poser des questions (cette dernière tendance étant, cette année, croissante). Rappelons que les questions du jury sont là non pas pour confondre le candidat mais pour le conduire à corriger, à nuancer ou à confirmer ce qui a été dit. Cela nous conduit à évoquer les difficultés de certains candidats à établir un véritable dialogue avec le jury. Lors de la préparation à cette épreuve, il convient de développer par le biais de colles, les échanges dialogiques candidat / enseignant, pour éviter que le candidat soit totalement désarçonné face à des questions simples qui donnent lieu soit à des silences embarrassants, soit à des réponses qui n'ont rien à voir avec la question.

En ce qui concerne le contenu, il faut encore déplorer l'existence de contresens grossiers sur le sens littéral du texte ainsi que des commentaires tellement pauvres que la partie « commentaire » est une vague répétition de la partie « résumé ». Il faut que les candidats s'habituent à prendre de la distance par rapport au texte, à comprendre les enjeux idéologiques qui se cachent derrière une information qui, comme on sait, n'est jamais objective.

Dans la série « Langues vivantes », il faut distinguer les LV1 et les LV2. Cette année, les LV1 ont donné dans l'ensemble satisfaction. Dans la plupart des cas, on a eu affaire à des candidats avec une grande maturité intellectuelle, des capacités réelles de contextualisation et de recul critique, une connaissance approfondie de l'histoire et des réalités des mondes hispanophones, le tout dans une langue correcte et même riche. Toutefois, quelques candidats spécialistes ont montré qu'ils n'avaient pas encore le niveau exigé : ni sur le plan linguistique (accent, fautes...) ni sur la capacité à faire un véritable commentaire rigoureux. En ce qui concerne les LV2, le bilan du jury est très tranché : sur les 16 prestations entendues, une moitié était d'une très grande qualité, tant sur le plan linguistique que méthodologique, alors que l'autre était d'une qualité nettement insuffisante. Les principaux problèmes de cette 2^e moitié concernent, outre les problèmes linguistiques énoncés plus haut, des extrapolations voire des contre-sens sur le texte et des contre-vérités. Le jury a ainsi pu entendre, avec stupéfaction, que M. José María Aznar était un farouche défenseur des régions contre le centralisme ou qu'en France il y avait une méfiance à l'égard de l'Islam qui remontait aux Croisades.

Contrairement à ce que nous avons constaté lors du dernier rapport, cette année le niveau des LV1 de la série « Lettres et Arts » était globalement satisfaisant avec trois ou quatre prestations de très grande qualité. C'est surtout sur le plan linguistique qu'une amélioration est perceptible. En revanche, les candidats de la série « Lettres et Arts » devraient travailler davantage la méthodologie du commentaire. Paradoxalement, pour des candidats de cette série, les commentaires entendus ont souvent été assez plats ou superficiels et une plus grande distance critique serait, sur ce point, la bienvenue.

Série Langues vivantes - Explication d'un texte d'auteur sur programme (LV1)

Le jury a entendu cette année 12 candidats parmi lesquels 7 ont été admis avec des notes allant de 10 à 18, l'ensemble des notes s'échelonnant de 5 à 18.

Le jury tient, tout d'abord, à souligner la haute qualité de plusieurs prestations qui témoignaient d'un excellent niveau de langue, d'une compréhension sensible et intelligente du texte proposé et d'une parfaite maîtrise de l'exercice et à féliciter les candidats et leurs préparateurs.

Le niveau général était satisfaisant, la nature de l'épreuve bien comprise. Les mauvaises notes sanctionnent de grosses lacunes linguistiques ou méthodologiques. Les textes proposés étaient suffisamment courts pour permettre aux candidats de s'appropriier le texte et d'en donner une analyse approfondie qui cerne à la fois les thématiques et les procédés d'écriture. Plusieurs commentaires sont apparus comme déconnectés du texte, plaquant des idées générales au lieu de prendre appui sur la lettre de ce texte, quand ils ne mettaient pas en évidence de fâcheux contre-sens sur le texte à étudier. Soulignons aussi que le jury est en droit d'attendre qu'un candidat sache adapter son analyse aux exigences méthodologiques propres à chaque genre : les textes dramatiques de Sanchis Sinisterra ont parfois été abordés comme une simple prose narrative, laissant entrevoir une méconnaissance des outils de base de l'analyse dramaturgique, et les poèmes de Neruda ont parfois donné lieu à des commentaires thématiques qui négligeaient trop les aspects stylistiques et rhétoriques.

Le jury tient à rappeler que cette épreuve d'explication de textes qui permet de juger de la maîtrise de la langue espagnole, des connaissances acquises sur les auteurs au programme et des qualités littéraires qu'on est en droit d'attendre d'un normalien, est également le moyen d'évaluer une aptitude à la communication. Comme dans toute épreuve orale, le candidat doit organiser son explication autour d'un axe directeur, éviter les analyses « pointillistes » et présenter son travail avec clarté et conviction. L'entretien qui suit est là pour établir un dialogue qui permet d'approfondir une idée ou de nuancer une interprétation. Ce dialogue requiert une écoute attentive des questions posées et une faculté à réagir que le jury a particulièrement appréciées chez les meilleurs candidats.



ENS DE LYON

15 parvis René Descartes
BP 7000
69342 Lyon cedex 07
Tél. +33 (0)4 37 37 60 00
Fax +33 (0)4 37 37 60 60

<http://www.ens-lyon.fr>

rubrique « Admissions »

puis « Admission sur concours »

rubrique « Lettres et sciences humaines »

admission.concours@ens-lyon.fr

ISSN 0335-9409